

Le Cercle du courage est un modèle de développement positif des jeunes, décrit pour la première fois par les co-auteurs Larry Brendtro, Martin Brokenleg et Steve Van Bockern dans leur ouvrage intitulé *Reclaiming Youth at Risk*. Le modèle réunit des philosophies amérindiennes sur la façon d'éduquer les enfants, l'héritage des pionniers de l'éducation et du travail auprès des jeunes et des recherches contemporaines sur le ressort psychologique. Le Cercle du courage est basé sur quatre aspects universels nécessaires à l'épanouissement des enfants : l'appartenance, la maîtrise, l'indépendance et la générosité.

Les anthropologues savent depuis longtemps que les Amérindiens éduquaient des enfants courageux et respectueux sans recourir à des mesures de discipline sévères et coercitives. Les Européens ont pourtant tenté de « civiliser » les enfants autochtones à l'époque de la colonisation de l'Amérique du Nord en les plaçant dans des pensionnats aux méthodes d'enseignement punitives, ignorant que les Autochtones possédaient déjà une philosophie complexe préconisant un profond respect des enfants. Ces valeurs traditionnelles ont été validées par des études contemporaines sur l'enfance et concordent avec les résultats de Stanley Coopersmith, qui a déterminé les quatre fondements de la confiance en soi : l'importance, la compétence, le pouvoir et la vertu. Un résumé de ces quatre éléments suit ci-dessous.

L'appartenance

Dans les cultures des Autochtones, la notion d'importance était développée au sein de communautés d'appartenance. Ella Deloria, anthropologue d'origine lakota, a décrit la valeur fondamentale de l'appartenance en ces simples mots : « Soyez apparenté, d'une manière ou d'une autre, à toutes les personnes que vous connaissez. » Traiter les autres comme des membres de sa famille permet de tisser de forts liens sociaux et amène tous les individus à se respecter les uns les autres. Le théologien Martin Marty a observé que tout au long de l'histoire, c'est la tribu qui a toujours assuré la survie de la culture, et non le noyau familial. Même si les parents mouraient ou n'étaient plus responsables de leurs enfants, la tribu était toujours présente pour assurer l'épanouissement de la prochaine génération.

La maîtrise

Dans les cultures traditionnelles, le développement de compétences est assuré par le fait qu'il y a des possibilités garanties de développer sa maîtrise de diverses choses. On apprenait aux enfants à observer et à écouter attentivement ceux ayant plus d'expérience. Une personne dont les compétences étaient plus développées était considérée comme un modèle d'apprentissage et non comme un rival. Chaque personne visait la maîtrise de son propre épanouissement et non à devenir supérieure à autrui.

Les êtres humains ont la volonté innée de développer leurs compétences et de résoudre des problèmes. Chaque fois qu'on relève un défi avec succès, le désir de réussir devient plus fort.

L'indépendance

Dans la culture occidentale, le pouvoir était fondé sur la domination, alors que dans les traditions tribales, le pouvoir signifiait le respect du droit à l'indépendance. Contrairement aux modèles disciplinaires axés sur l'obéissance, les enseignements autochtones étaient conçus pour développer le respect et l'autodiscipline. Dès la plus jeune enfance, on encourageait les enfants à prendre des décisions, à résoudre des problèmes et à faire preuve de responsabilité personnelle. Les adultes servaient de modèle, veillaient au développement optimal des enfants, leur apprenaient des valeurs morales et leur offraient des conseils, mais les enfants avaient toutefois de nombreuses occasions de faire leurs propres choix sans coercition.

La générosité

Finalement, la vertu était reflétée dans la valeur fondamentale de la générosité. L'objectif principal des Autochtones en éduquant leurs enfants est de leur enseigner l'importance de la générosité et de l'altruisme. Pour citer un aîné lakota, « vous devriez pouvoir faire cadeau de votre plus précieuse possession sans avoir le cœur qui bat plus rapidement. » En aidant autrui, les jeunes font la preuve de leur propre valeur : ils apportent une contribution positive à la vie d'un autre être humain.

L'esprit de l'indépendance :

Les responsabilités cultivent le libre arbitre. Ainsi, l'enfant peut dire « J'ai le pouvoir de prendre des décisions. »

L'esprit de la générosité :

Le souci des autres cultive la force de caractère. Ainsi, l'enfant peut dire « Je donne un sens à ma vie. »

L'esprit de l'appartenance :

L'établissement de relations de confiance cultive le désir universel de créer des liens avec d'autres. Ainsi, l'enfant peut dire « Je me sens aimé. »

L'esprit de la maîtrise :

Apprendre à faire face au monde cultive le goût inné d'apprendre. Ainsi, l'enfant peut dire « Je peux réussir. »

Sources :

Reclaiming Youth Network. « La Philosophie du Cercle du courage » 2007. <www.reclaiming.com/about/index.php?page=philosophy> (le 13 juillet 2007).
Reproduction autorisée.

Nom de l'orateur : _____

Nom de l'évaluateur : _____

Faites des commentaires constructifs à vos camarades sur leurs capacités en matière de présentations.

Présentation : (La voix de l'orateur est-elle audible? expressive? L'orateur regarde-t-il les auditeurs directement? Sa présentation a-t-elle un bon rythme? Son langage corporel est-il approprié? L'orateur laisse-t-il sa personnalité et son enthousiasme paraître? Utilise-t-il un langage approprié?)

Organisation : (Y a-t-il une introduction claire? Les idées sont-elles développées entièrement et clairement? Les auditeurs ont-ils une impression claire et solide du sujet après la conclusion? La présentation est-elle axée sur un thème précis? L'orateur est-il resté dans les limites de temps fixées?)